



Introduction

L'histoire, fondement de l'épopée

On a parlé abondamment des anciens empires de l'Ouest africain : Ghâna, Mali, Songhay, Mossi, Djolof, Dahomey, Bénin, Ashanti, font à présent partie du bagage de l'Africain moyennement cultivé.

Il est donc surprenant que soit si peu connu l'un des royaumes les plus récents et non des moindres : l'empire bambara de Ségou.

Pendant près de deux siècles, il a réuni sous un seul commandement un territoire allant du Bouré guinéen jusqu'à Waigouya en Haute-Volta, et de Odienné et Tengueréla en Côte-d'Ivoire, jusqu'à Tombouctou.

Et cela à une époque où « les invasions étrangères et la décadence économique avaient mis fin aux grands empires et aux royaumes du Moyen Âge. L'Afrique se balkanisa jusqu'au tribalisme »¹.

Cependant, traversé par des géographes comme Mungo Park et René Caillé, décrit par Delafosse, Charles Monteil et Louis Tauxier, raconté et chanté encore aujourd'hui par les griots et traditionalistes du Mali, ce royaume africain ne semble pas manquer de documents².

Mais il n'est pas dans notre propos ni de notre compétence de tenter ici une histoire exhaustive de l'empire de Ségou ; nous essayerons seulement d'attirer l'attention du public à l'occasion de l'édition d'une épopée qui le magnifie.

1. Sékéné-Modi Cissoko : *Histoire de l'Afrique occidentale*, p. 233.

2. Pathé Diagne lui accorde deux pages et demie. L. Joos quelques lignes ; C. A. Diop, Basil Davidson, Suret Canale E. Sik l'oublie complètement.



8 *L'Épopée Bambara de Ségou*

Et nous espérons que la beauté de ce chef-d'œuvre de la littérature orale sera tel un rayon lumineux éclairant le passé, le visage et le cœur d'un grand peuple.

Les Bambaras³ étaient organisés en clans et villages indépendants. Originaires des Monts Mandingues, ils auraient petit à petit essaimé vers le centre du Mali. Vers le XVII^e siècle, le clan Koulibaly prit une certaine importance, et selon la tradition, l'ancêtre de Biton Koulibaly fondateur de l'empire (± 1710), serait un certain Massa Koulou, frère de Massa Keita, ancêtre des Keita, et de Massa Magan, ancêtre des Magana. Les grandes familles régnautes du Mandé auraient donc une origine commune. — La chronique recueillie par Charles Monteil confirme cette hypothèse, mais avance que les Koulibaly émigrèrent vers Ségou en venant de l'Est du pays après être remontés du Toron.

Vers 1650, la famille de Biton réside à Bendongou Niamana, près de Bla.

Le chasseur Danfanti se fixa au village de Kamba près de Markadougouba ; Pâté Koulou, fils de Danfanti (suivez la généalogie) épousa Masounou qui resta vingt ails stérile. Sur le tard, la femme accoucha de Mamari dit Biton, surnom provenant de l'exclamation de joie que poussa sa mère à sa naissance : « Malgré le peu d'années qui me restent ! » « Bi toïno bélé ».

Biton ne sera pas pour autant musulman ; son prénom n'est dû qu'à un pèlerinage qu'aurait accompli sa mère auprès de l'Imam de Markadougouba ; mais comme selon la légende elle aurait aussi été assistée par Faro, génie du fleuve Djoliba, on peut seulement dire que, dans l'esprit populaire, toutes les forces spirituelles du pays se seraient concertées pour l'heureuse naissance du fondateur d'empire.

Biton devint en effet rapidement le chef de l'association des jeunes gens de son village : la Ton. Ces associations réunissaient les personnes du même âge, autour des mêmes occupations. Celle de Biton finit par porter ombrage à ses aînés, si bien que le jeune Koulibaly et ses « Tondew » membres de l'association, auraient été chassés de leur village⁴.

3. Nous nous référons très souvent, en plus des ouvrages publiés, à une chronique recueillie d'un traditionaliste ségovien par A. Hampate Ba, et aux renseignements que nous a donnés Gaoussou Diarra descendant et dépositaire actuel des traditions de la famille royale de Ségou. Nous signalons aussi la thèse annexe de M. Sauvageot qui traduit une chronique sur l'histoire de Ségou.

Les dynasties des rois de Ségou, publiées en annexe, aideront à la compréhension de la chronologie ségovienne. On fera bien de s'y reporter.

4. Selon S.M. Cissoko et Ch. Monteil, Biton serait né à Ségou même et il serait devenu petit à petit le chef du pays : mais plusieurs récits de chroniqueurs spécifient que Biton était un étranger et vint à Ségou déjà adulte ; que, de plus, il aurait eu pas mal de difficulté à se faire élire Ton-tigui.





Il se serait alors souvenu d'un endroit peu habité, au bord du Niger et qu'il aurait remarqué lors d'une tournée de chasse ; ce bourg se nommait Ségou-Koro.

Biton s'y installa non sans quelque difficulté, et organisa son pouvoir sur la Ton qui devint le noyau des dirigeants du village, puis de la région, puis du pays bambara tout entier.

Ch. Monteil raconte en détail comment cette association de « buveurs de dolo » se constitua en corps d'armée bien équipé, et entreprit de conquérir le voisinage en guise de métier, comme d'autres faisaient la chasse ou l'agriculture.

Métier fructueux, car les guerres permettaient le pillage qui alimentait Ségou en biens et en personnes. Ainsi, les Tondew s'augmentèrent des Tondyons : captifs de la Ton, enrôlés d'office dans l'armée qui, du temps de Biton, atteignit 40 000 hommes, pour dépasser les cent mille à l'époque de Monzon Diarra.

En plus de ces troupes régulières, bien entraînées et pourvues d'armes à feu forgées sur place, Biton Koulibaly créa une flottille de barques sur le Niger, ce qui permit des expéditions par la route du fleuve et une intensification du commerce.

Durant ses 42 années de règne, Biton eut le temps de conquérir l'Ouest jusqu'à Kouroussa, l'Est jusqu'à Djenné, le Nord jusqu'à Tombouctou ; enfin, il commença les luttes contre le Kârta (Nord-Ouest) qui dureront aussi longtemps que l'empire lui-même.

Si bien que Sékéné-Modi Cissoko a pu écrire : « Quand Biton mourut du tétanos⁵ dans le premier tiers du XVIII^e siècle, Ségou était la seule puissance existant au Soudan occidental » (p. 239).

À Biton Koulibaly succédèrent deux fils peu populaires ; la chronique leur accorde en tout sept ans de règne ; Sékéné-Modi Cissoko leur en attribue trente. Quoi qu'il en soit, tous deux furent supprimés par les tondyons ; Denkoro le premier dont la cruauté était insupportable ; Dunanbake⁶ ensuite car il se convertit à l'Islam et l'établit comme religion d'État. « Alors les tondyons privés d'hydromel se sentirent une grande soif, et méprisant ce prince indigne qui frottait son front dans la poussière, ils l'assassinèrent un jour qu'il priait dans la mosquée qu'il avait fait construire ! »

5. On raconte aussi qu'il disparut au bord du fleuve, et qu'on enterra un mannequin à sa place.
6. D'autres le nomment Bakari, de son nom musulman. La chronique de Karé Tamnoura recueillie par Monteil, fait mourir Bakari avant Denkoro.



10 *L'Épopée Bambara de Ségou*

Il s'ensuivit un système assez original de gouvernement que S. M. Cissoko appelle « l'anarchie tondyon » (environ 15 ans).

En effet, les tondyons décidèrent de ne plus accepter le pouvoir héréditaire, mais de nommer leurs chefs par élections. C'était presque une formule démocratique ; les principaux chefs de guerre et notables se mettaient d'accord pour choisir l'un d'entre eux, celui-ci administrait l'État et régnait sur tous ; mais il était contrôlé par ceux qui l'avaient élu et qui décidaient quand il fallait changer de roi. Aussi on en vint, au bout de chaque année, à assassiner ledit roi pour en élire un autre ; ce n'était pas une loi mais ce fut un fait associé aux rites annuels des sacrifices aux fétiches.

Il y eut ainsi une dizaine de rois⁷, les principaux compagnons de Biton Koulibaly y passèrent : Dayématien, Ton Massa, Kanoubanyouma, Kafadiougou, Manioumanifing, Nténinkémayé, tous tondyonsaux noms savoureux avec lesquels l'épopée nous familiarise, en les traînant pêle-mêle de règne en règne, si bien qu'ils paraissent éternels...

Enfin, Ngolo vint.

Ngolo Diarra, chef tondyon comme les autres, mais qui plus rusé ou plus patient, sut attendre que ses ambitieux collègues se soient fait exterminer.

En 1768. Ngolo fin donc élu à son tour ; il avait 50 ans.

Il fit d'abord nommer son fils adoptif Bambougou Nji à la tête de la garnison de Bambougou, forte de 10 000 fusils.

Et lorsque vint le jour fatidique du sacrifice aux fétiches de Ségou, Ngolo⁸ avec l'aide de ce fils, contraignit ses pairs au pacte du sang, avec sacrifice humain aux dits fétiches. (Ce rite est d'ailleurs traditionnel chez les anciens chefs bambaras.) Contrôlant donc la force armée de Ségou aussi bien que ses dieux, Ngolo Diarra avait assis son règne sur les seules bases solides de cette époque, et sa dynastie ne sera plus jamais contestée, jusqu'à la prise de Ségou par El Hadj Omar en 1861.

Ngolo dut reconquérir l'empire de Biton qui s'était effrité sous le régime des tondyons ; il pacifia le bassin du Niger et périt dans une expédition contre les Mossi du Yatenga.

Il mourut en 1790.

Pourtant, celui qui repoussa le plus loin les limites de l'empire de Ségou fut Monzon Diarra, fils de Ngolo⁹.

7. Monteil n'en retient que trois ou quatre avant Ngolo Diarra. 5

8. Il faut lire les détails de cette scène comme la raconte le chroniqueur dans l'introduction à l'épisode concernant Biton et Ngolo Diarra, dans le présent ouvrage.

9. La chronique développe toute une histoire sur ce fils de Ngolo qui, bien que n'étant pas l'aîné, hérita de la couronne ; sa mère Makoro aurait accepté de donner un premier

